

Chick Lit

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Chick lit / Amélie Dubois

Nom : Dubois, Amélie, auteure

Description : Édition originale : 2011

Texte en français seulement

Identifiants : Canadiana 20190040769 | ISBN 9782897831172 (vol. 1)

Classification : LCC PS8607.U2197 C44 2020 | CDD C843/.6–dc23

© 2011, 2020 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Niloufer Wadia

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Amélie Dubois

Chick Lit

1. La consœur qui boit le champagne



LES ÉDITEURS RÉUNIS

À ma chère alliée et mère, Nicole.

Les points :
la vie = 1, moi = 0

Et vlan! un autre coup dans les dents! Ça fait déjà plusieurs que j'encaisse depuis le dernier mois! J'accumule échecs, coups durs, déceptions et mauvaises nouvelles. On dirait que chaque moment heureux se termine par de la tristesse, de la frustration ou de l'amertume (et j'exagère à peine). Les scénarios que j'ai soigneusement imaginés ne sont jamais les bons.

Pourtant, je me suis toujours considérée comme assez chanceuse. Habituellement, les morceaux du cassette s'emboîtent selon mes aspirations, mes désirs ou mes objectifs. Depuis toujours, la vie organise bien les choses. Être condamnée à un dur labeur... moi? Non, vous vous trompez de porte; ici, c'est la porte: «La vie est douce et paisible». En fait, je suis née dans la bonne famille et sous de bonnes étoiles, ce qui m'a permis de me forger une personnalité pas si mal et d'avoir du caractère, beaucoup de caractère! Je suis une fille qui fonce et qui conduit le fameux train, au lieu de le regarder passer ou de s'y asseoir confortablement.

Or, ces derniers temps, le train déraile! La vie trace des voies dans des directions que je n'avais nullement envisagées: une opération inattendue qui chamboule ma vie et qui amène son lot d'anxiétés, une pathologie nébuleuse et inquiétante, un collègue misogyne et carnassier qui s'amuse à me faire la vie dure et, enfin, pour couronner le tout, un membre potentiel de mon H (vous comprendrez plus tard ce qu'est mon H)

qui me largue pour une fille qu'il connaît à peine en plaidant, pour sa défense, le «coup de foudre». Notez que le coup de foudre en question est survenu au moment où je devais m'absenter de ma Gaspésie d'accueil pour subir ladite opération dans mon Estrie natale. Vous voyez le tableau ? Impossible à quiconque de me voler le scénario de ma vie pour en faire un film. Tout aurait l'air juste trop pour le grand écran !

Depuis un moment, les morceaux du puzzle de ma vie créent tout sauf le beau paysage promis sur la boîte. Mais une question me trotte toujours dans la tête : pourquoi ? Pourquoi ce changement de direction de mon train et pourquoi ce changement de dessin sur mon puzzle ?

On dirait que dans la vie on se fait toujours des scénarios qui ne sont jamais conformes à la réalité. Trop souvent, c'est LA situation que nous n'imaginons pas qui se produit, comme si la vie nous disait : «*Hey!* Le contrôle, c'est moi qui l'ai!» Pour contrer ce phénomène, j'ai mis au point un système «trome-la-vie». Ainsi, j'envisage toujours la pire des situations pour ensuite me convaincre qu'une meilleure se produira. Ou bien, j'imagine tous les scénarios possibles. De cette façon, lorsque l'un d'eux se produit, je peux me faire croire que je connaissais la suite. Malgré ces stratégies d'adaptation loufoques et psycho-pop, la vie réussit toujours à me surprendre, et ce, à mon grand désarroi.

Aujourd'hui, l'appel de ce gars m'a fait l'effet d'une gifle brutale en plein visage. Un coup si fort que j'en ai perdu deux dents. Une dent naturelle et une

couronne à mille dollars posée il y a à peine deux mois par ma dentiste, mais heureusement payée par mes assurances collectives.

Ma vie gaspésienne. . .

Pour vous mettre en contexte, je vis en Gaspésie depuis bientôt six mois, soit depuis le début de la session d'automne. Plus précisément, je demeure à Carleton-sur-Mer, petite ville sympathique de la Baie des Chaleurs. J'ai quitté mon patelin en Estrie dans l'unique et ultime but de me réaliser professionnellement comme chargée de cours au cégep et, du coup, m'initier à la pêche au homard sportive. (Non, je blague pour la pêche!)

L'équation qui m'a conduite ici est simple : annonce affichée sur le site d'Emploi-Québec (professeur de psychologie recherché au cégep de la Gaspésie et des Îles) + une envie constante de me déstabiliser + un trouble bipolaire avec hyperactivité non diagnostiqué = *let's go*, on s'en va en Gaspésie!

Tout s'est fait en trois semaines, y compris l'aller-retour pour l'entrevue d'embauche. Parcourir deux mille kilomètres pour aller faire savoir au comité de sélection que mon plus grand défaut est d'être perfectionniste : faut le faire, avouez-le.

Suis-je heureuse en Gaspésie? Heu... c'est loin... mais les gens sont tellement gentils. Ce n'est ni de l'ironie ni un cliché ; c'est la vérité. Mais je m'ennuie... je m'ennuie de mes amis, de ma famille, de ma ville, du facteur, de mon ancienne voisine qui faisait sans cesse cuire ses *grilled cheese* sur le barbecue (pourquoi?)... Je m'ennuie. Cet ennui est en fait responsable de ma

déception d'aujourd'hui face à ce mec qui vient de me larguer. J'avais trouvé un passe-temps distrayant dans ma vie de pseudo-Gaspésienne solitaire. Pourquoi me l'enlever?

Afin de vous faire comprendre mon désarroi, je vous explique comment j'avais rencontré ce gars, il y a un mois et demi...

L'histoire du dieu gréco-gaspésien

À la suite d'une confession de ma part sur mon célibat et ma vie sexuelle inactive, les filles qui composent mon embryon de réseau social gaspésien avaient décidé de faire le tour de leurs connaissances respectives (c'est-à-dire tous les gars de vingt à trente-cinq ans de la Baie des Chaleurs au grand complet) afin de me dénicher un mec convenable. Le but était de meubler ma vie, du vendredi soir au dimanche matin, tout en échangeant quelques fluides corporels!

Après discussion, les filles m'expliquèrent que le plus simple était de se rendre à l'événement de la semaine, c'est-à-dire au match de hockey du samedi. La ligue de garage la plus douée de la place. Bon, parlez-moi d'une activité culturelle enrichissante! «Tous les gars y sont, d'habitude», m'avaient dit les filles. Le match avait été agréable (j'aime bien le hockey!), mais ce n'est qu'après ledit match que la chasse fut la plus fructueuse (j'adore la chasse sportive!).

En arrivant au bar-billard où avait lieu l'après-match, le «dieu grec, mâle alpha, super chouette mec sensass, gars ultra, homme parfait... gros *buck* de dix pointes» s'immisça discrètement dans mon territoire de chasse. Il vint se placer avec des amis pas trop loin de

notre table de billard. Il commença à me regarder. Il semblait visiblement s'interroger sur l'identité de la grande inconnue jouant au billard. Je me mis donc à lui lancer quelques carottes du regard.

Parenthèse, pour vous instruire sur cette histoire de carottes. Les pommes et les carottes sont utilisées à la chasse pour appâter le gibier. Avant que la saison de chasse commence, les chasseurs déposent stratégiquement les appâts, habituellement des pommes et des carottes, là où ils désirent que la bête se dirige afin de l'abattre. Il y a quelques années, mon grand frère Chad avait commencé à utiliser cette expression lors d'un voyage au Mexique. Il nous expliquait qu'il déposait des pommes sur la plage en espérant que de jolies filles viennent «manger» ses pommes. Il allait en fait les voir pour flirter. Dans sa métaphore recherchée, les filles en question personnifiaient le gibier. Donc, lorsqu'il voyait des filles potentielles, il nous disait : «Bon, je reviens plus tard, je vais aller mettre quelques pommes au bar...»

Mes amies et moi avons trouvé ce dialecte très amusant. Nous avons par contre opté pour les carottes afin de respecter les droits d'auteur de mon frère pour les pommes. Depuis ce temps, nous déposons fictivement des carottes un peu partout pour attirer l'homme de nos rêves.

Au fil du temps, l'expression fut modifiée à toutes les sauces. On l'emploie maintenant comme nom commun, «On va lancer une carotte», lorsqu'on flirte avec un gars; comme nom propre, «Comment va ta Carotte?», en parlant d'un homme; comme adjectif qualificatif, «Celui-là est vraiment carottable», en parlant d'un gars potentiellement intéressant; et

comme verbe, «Je vais aller carotter par là», en signifiant qu'on se déplace pour flirter. On peut donc envoyer des carottes à un gars qui nous intéresse et on peut également en recevoir de ces messieurs. Donc, vous voyez que le mot est parfait pour nous procurer une polyvalence linguistique discrète et tout à fait à notre niveau (c'est n'importe quoi!).

Revenons donc à nos moutons, en fait à mon *gibier* de un mètre quatre-vingt-cinq, avec qui j'échangeais des carottes depuis déjà une bonne heure. Des échanges de carottes du regard, bien sûr. La vérité est que je doutais fort que ce gars soit célibataire. En Gaspésie, presque tout le monde est en couple. Une urgence de se *caser* est sûrement créée par le manque de possibilités d'aller rencontrer quelqu'un ailleurs. Selon moi, les gens font tout pour que leur couple fonctionne à long terme. Réaction probablement motivée par une peur de se retrouver seul, sans aucun aspirant intéressant pour le prochain quart de siècle ! Ou par une crainte de devoir aller «chasser» à Rimouski, une ville à trois heures de route.

Au fil de la soirée, son regard insistant commença à me faire croire qu'il n'y avait peut-être pas conjointe de fait dans le décor. Bref, vers deux heures trente, il mit son manteau. Son départ imminent créa chez moi un état d'urgence. Je décidai illico de foncer. Je me dirigeai vers eux : «Bonsoir», dis-je aux trois gars. En moins de deux, je me retrouvai seule avec lui à discuter. Bon, il avait mordu dedans. Il n'était pas trop tôt ! La carotte commençait à ramollir à force de pendre au bout de son nez.

Première cueillette d'information sur la bête en question : célibataire (c'était confirmé), il était grand,

beau, avec de grands yeux bleus, une carrure impressionnante et un style vestimentaire plutôt simple – jeans, chaussures sport et chandail à motifs colorés. Il semblait à première vue sympathique à souhait et il n'avait pas trop d'accent (désolée pour les gens de la Gaspésie, mais j'ai de la difficulté avec l'accent pour un mec potentiel!).

Cependant, autant vous expliquer tout de suite que j'ai un problème quand je rencontre un gars qui m'intéresse vraiment : lorsque je flirte et que je suis nerveuse, c'est comme si mon cerveau ne captait plus d'information verbale, trop occupé à gérer ce stress. Je parle donc en me concentrant pour ne pas dire de conneries et pour être intéressante, et ce, sans écouter. Le résultat est que je discute, je pose des questions, mais lorsque le mec me répond, j'entends les mots qui sortent de sa bouche sans que mon cerveau enregistre quoi que ce soit. Aucune connexion ne se fait entre mes oreilles et ma mémoire à long terme. Dommage, car la collecte d'information du premier contact est si importante. Notez que le phénomène est amplifié quand j'ai pris un verre de trop. Ce qui était le cas ce soir-là!

Après quinze minutes de bavardage, assis côte à côte sur le bord d'une table de billard, je fis un constat : je suis amoureuse de lui... Bien non, je blague, mais je quittai le bar un peu troublée de cette rencontre de *last call* plus qu'intéressante.

Dès le lendemain, nous avons commencé à échanger quelques messages textes. Vive cette technologie rapide et pas trop angoissante. Moins directe que le téléphone et plus rapide que le courriel!

Par la suite, on s'est vus deux fois sans formalité : on est allés prendre un verre. Après la seconde fois, j'ai finalement commencé à retenir ce qu'il me disait pour enregistrer de l'information. Visiblement, ce gars me faisait beaucoup d'effet ! Comme pas un ne l'avait fait depuis longtemps.

Pour notre deuxième rendez-vous, nous sommes sortis dans un pub sportif, entre son lieu de résidence et le mien. Un terrain neutre, quoi ! Il est venu me chercher chez moi en gentleman. Pour qu'il n'entre pas dans mon appartement (je suis un peu sauvage avec mon chez-moi), je l'ai attendu en surveillant par la fenêtre, quinze minutes avant l'heure fixée... Bah ! Pour être vraiment honnête, trente minutes avant son arrivée... Bon d'accord, quarante-cinq minutes, je l'avoue...

Je faisais dans mon appartement la danse contemporaine de la « fille qui attend une nouvelle *date* ». J'étais techniquement prête depuis une heure, mais je faisais les cent pas. Je me promenais entre la salle de bain, le salon, la cuisine, pour retourner au salon et ensuite retourner à la salle de bain. En alternance, je refaisais une retouche à mon maquillage, je regardais mes dents, je remplaçais mes fringues, j'ajoutais une touche de parfum, sans oublier le remodelage du *brushing*. J'étais allègrement compulsive en attendant ce mec qui me semblait tellement parfait. Un moment excitant, mais si angoissant en même temps. Un genre d'état contradictoire entre un « Oui, je veux y aller ! » et un « Ah non ! finalement, je vais mettre mon jogging et écouter un bon film ».

Il est arrivé pile à l'heure convenue (et non à celle de mon délire de compulsion de perfection).

Stratégiquement, j'ai attendu qu'il sorte de son véhicule pour descendre l'escalier. Il m'a dit : « Ah ! Allô ! Tu es déjà prête ? » Je lui ai envoyé une réplique stupide du genre : « Ce n'est pas très long, me préparer... » Quelle connerie ! Ce soir-là, j'ai au moins nécessité deux heures peut-être trois pour être sur mon trente-six, si je compte l'heure passée à me faire des retouches. Je dois reconnaître que j'ai des traits de personnalité obsessionnelle compulsive.

La soirée a été simple et agréable. Il s'est montré très intelligent et très sensé. Ses yeux étaient plus que magnifiques et son sourire craquant, mais ce n'était que de la confiture sur la « *toast* » alléchante qu'il semblait être dans son ensemble.

Le chemin du retour a été truffé de certains malaises réciproques : situation normale dans un cas de *date* de ce genre. On se pose toujours plein de questions relatives au premier rapprochement sensoribuccal avec un nouveau mec.

En écoutant la chanson d'Ariane Moffatt *Je veux tout* qui jouait à la radio, je me demandais déjà si j'allais l'embrasser. Je m'étais promis de faire les choses autrement et de ne pas lui donner un baiser dans sa voiture. Un cliché que je trouve dépassé et trop classique. Je ne voulais pas l'inviter à monter chez moi non plus. Lorsqu'on est arrivés dans la cour, mon cœur battait à cent milles à l'heure. Je tentais de réfléchir de façon rationnelle à ce premier baiser... si important...

Après avoir immobilisé son véhicule, il semblait aussi perplexe que moi face au déroulement des minutes à venir. Nous avons discuté d'une manière futile, terminant la conversation amorcée durant le chemin du retour. Fidèle à ma spontanéité légendaire, je lui ai

communiqué le fait que je ne voulais pas l'embrasser dans son automobile parce que c'était trop éculé. Il a répondu en souriant : « Ah ? Tu as raison, on ne fera pas ça... » Il s'est ensuite retourné vers moi avec un air visiblement contradictoire à son affirmation. Je me suis avancée d'instinct pour que mes lèvres touchent les siennes. Il s'est aussi approché et ce fameux baiser a eu lieu. Un baiser tout d'abord un peu maladroit, mais qui s'est vite transformé en embrassade sensuelle et tendre.

Après quelques minutes passées à pratiquer l'activité en question, il a dit : « Je ne veux pas te décevoir Mali, mais tu m'as embrassé dans mon char... » J'ai pouffé de rire pour lui répliquer : « Ah non ! Désolée, TU m'as embrassée le premier... » Nous avons débattu la question en délimitant les territoires de chacun selon la console et le tableau de bord. Il me disait : « Tu t'es avancée plus loin que le cendrier ici qui est juste au milieu de nous deux... » Je lui ai répondu : « Ah non ! Tu es venu m'embrasser par-dessus la boucle de ma ceinture de sécurité... »

Le petit interlude d'obstinations anodines servait à dissiper le malaise qui vient toujours après le premier baiser. Nous nous sommes finalement embrassés près de vingt-cinq minutes dans sa voiture comme deux adolescents en rut. Je me suis sauvée au moment où j'en ai déduit que mon monsieur semblait vouloir venir chez moi.

Après le quatrième rendez-vous, j'ai décidé de le laisser entrer dans ma tanière. Bonne décision, je vous jure ! La température de l'appartement a augmenté de plusieurs degrés, car l'ambiance était *my caliente* ! Je me souviens d'un moment chaud où il m'a

littéralement soulevée de terre pour me tenir dans ses bras et m'appuyer sur le mur pour m'embrasser partout. Et ce, tout habillés! Imaginez-vous! Mais il n'y a pas eu de sexe. Nous avons tous les deux conservé nos vêtements dans leur intégralité. Faire durer le plaisir est si excitant. Les gens se lancent toujours trop vite dans des parties de jambes en l'air. C'est tellement plus satisfaisant lorsque l'élastique du désir est tendu à son maximum afin que la tension sexuelle devienne presque insupportable.

De plus, je ne couche pas avec des inconnus. Jusqu'à ce jour, je n'ai vécu qu'un seul *one night stand* dans ma vie sexuelle. Ce fut une baise pathétique, sans complicité. Je suis de nature un peu sauvage. J'ai une bulle assez titanesque. Lorsque je laisse quelqu'un la pénétrer, c'est que j'ai vraiment envie qu'il le fasse...

Mais ce gars faisait en sorte que ma bulle allait exploser, tellement j'aimais la façon qu'il avait de m'embrasser et de me toucher!

Mais comme je l'ai dit précédemment, j'ai dû retourner en Estrie pour subir une intervention chirurgicale. Un diagnostic de nodule thyroïdien possiblement malin m'obligea à quitter la Gaspésie pour quelques semaines. Je mis donc le mâle alpha en attente pour aller me faire «dé-noduler» la gorge à mon grand malheur. Je partis, anxieuse face à mon opération, mais excitée d'avoir à mon retour un candidat potentiel en Gaspésie.

Lors de mon séjour de convalescence dans les Cantons-de-l'Est, les messages textes venant du beau mâle se faisaient nombreux. Vint ensuite le moment des appels téléphoniques de plus d'une heure! Imaginez: on se parlait dans notre lit comme deux prépubères qui s'ennuient!

Soudainement, quelques jours avant mon retour en Gaspésie, les nouvelles cessèrent. Ça alors! Après deux semaines de flirts téléphoniques intenses, plus rien ou presque! Ne comprenant pas ce changement subit, je le questionnai discrètement. Il se faisait évasif dans ses réponses et m'expliqua qu'il traversait un moment difficile de sa vie. Je ne le rappelai pas. De toute façon, je retournais en Gaspésie deux jours plus tard.

Lorsque j'arrivai dans mon minable quatre et demie gaspésien (horriblement meublé à l'ancienne), j'attendis l'appel qui me permettrait de lui annoncer que j'étais revenue. Comme une surprise: «Je m'ennuie de toi Mali, j'ai hâte de te voir...», «Je suis là! Je peux aller te voir maintenant si tu veux...»

Beaucoup de scénarios avaient pris forme dans ma tête. Certains directement sortis d'un film de princesse de Walt Disney, d'autres plus terre à terre, mais agréables. Bref, j'avais très hâte de le voir.

Cependant, lorsque je lui parlai, la conversation tourna différemment de tous les scénarios que j'avais imaginés, encore une fois. Eh oui! c'est rendu cent à zéro les points pour la vie! Il me largua!

Il a tenté en vain de m'expliquer ce matin que, sans crier gare, il a rencontré une fille inconnue qui l'a fasciné... il croit avoir eu un coup de foudre pour elle. Quoi? Un coup de foudre? Vous avez bien lu! Non seulement je me fais *flusher*, mais en plus c'est pour une fille qu'il ne connaît même pas. Aïe! Aïe! Aïe! Pourtant, je suis une fille géniale... il me semble...

Voilà où j'en suis avec lui.